

T. Olajos

## QUELQUES REMARQUES SUR UNE PEUPLADE SLAVE EN HELLADE

Les écrits de Théophylacte, archevêque d'Ochrida (Theophylactus Achridensis)<sup>1</sup> jusqu'ici ont servi à la science moderne en premier lieu comme source portant sur sa propre époque (soit des années autour de 1100) et spécialement sur l'histoire des Bulgares danubiens. Ses remarques éparses relatives aux temps antérieurs à la conquête bulgare ont peu préoccupé les chercheurs. Ce qui a fait que dans les informations du pontife sur les Avars<sup>2</sup> un seul élément, d'ordre linguistique, a suffisamment retenu leur attention, à savoir que dans le texte grec rapportant l'histoire des quinze martyrs de Tibériopolis, l'auteur emploie le nom d'ethnie "Ομβροι (Obri) qui est une variante slave d' "Avars"<sup>3</sup>. Par contre, on n'a pas relevé – du moins dans la littérature à laquelle je pouvais accéder – une circonstance non moins intéressante. Il s'agit de l'affirmation que les Avars étaient les fils d'un peuple païen venant de la direction du Sud (ἐκ τοῦ μεσημβρινοῦ κλίματος)<sup>4</sup> pour mettre à sac la ville de Tibériopolis en Macédoine, aujourd'hui Stroumitsa<sup>5</sup>, avec les autres villes environnantes, et enfouir sous les ruines des églises détruites les reliques de ceux qui avaient subi le martyre sous l'empereur Julien.

Cette information – à moins de faire violence à l'interprétation des textes<sup>6</sup> – ne saurait être rattachée aux Avars dont le quartier permanent se trouvait dans la région du Danube et de

© T. Olajos, 1998

<sup>1</sup> Sur Théophylacte d'Ochrida et son activité littéraire voir p. ex. J. Karayannopoulos-G. Weiss, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324-1453)*. (Wiesbaden, 1982), 446-447; W. Buchwald-A. Hohlweg-O. Printz, *Tusculum-Lexicon*, (München-Zürich, 1982), 791-792; Théophylacte d'Ochrida, *Discours, Traîlés, Poésies*, Introduction, texte, traduction et notes par P. Gautier, *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, 16/1-2. Series Thessalonicensis (Thessalonike, 1980, 1986); H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* (München, 1978). Bd. I. pp. 161, 224-231, Bd. II. 171, 288-290; H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (München, 1977), 649-651; St. Maslev, *Fontes Graeci Historiae Bulgaricae* t. IX/1 (Sofia, 1974); Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica* t. I, (Berlin, 1958), 537-539.

<sup>2</sup> *Historia martyrii XV martyrum Tiberiopolitanorum*, PG t. 126, (Paris, 1864), cc. 189 B, 200 D; cf. St. Maslev, *Fontes Graeci Historiae Bulgaricae* t. IX/1, (Sofia, 1974), 165, 168. Voir encore F. Halkin, *Bibliotheca Hagiographica Graeca* t. II, (Bruxelles, 1957), 96; *Novum Auctarium Bibliothecae Hagiographicae Graecae*, (Bruxelles, 1984), 143.

<sup>3</sup> Voir p. ex. Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica* t. II, (Berlin, 1958), 217; Н. Драгова, "Старобългарските извори на житието за петнадесет Тибериополски мученици от Феофилакт Охридски", *Studia Balcanica*, (Sofia, 1970), 105-131.

<sup>4</sup> PG t. 126 c. 189 B: 'Επει δὲ μετὰ πολλῶν κύκλους ἐνιαυτῶν, ἔθνος τε βάρβαρον "Ομβροι λεγόμενοι, ἐκ τοῦ μεσημβρινοῦ κλίματος ἐπελθόντες τῆς Τιβεριοῦπόλεως μέρεσιν, ἄλλας τε πόλεις πολλὰς καὶ ταύτην ἡρῆμασε, τοὺς μὲν τῶν οἰκητῶρων ζῆφι καταναλώσαντες, τοὺς δὲ καὶ ἀνδραποδησάμενοι. Dans son excellent livre qui utilise d'ailleurs d'une manière exhaustive les sources écrites, Walter Pohl (*Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa 567-822*, München 1988) ne fait pas référence ni dans la liste des sources, ni dans l'index, aux noms de "Theophylactus Achridensis", de "Tiberiopolis" et de "Strumica". Dans son article intitulé "Strumica" (*Lexicon Antiquitatum Slavicarum* V. (Wratislaviae, 1975), 440-441), W. Swoboda ne dit pas un mot sur le sac de la ville, commis par les Avars. Et les rédacteurs érudits des *Fontes Byzantini historiam populorum Jugoslaviae spectantes* (M. Rajković I. Belgrade 1955, pp. 297-302; R. Katičić: III., Belgrade 1966, pp. 257-360) passent également sous silence l'ouvrage de Théophylacte d'Ochrida, écrit sur les martyrs de Tibériopolis alors que cette ville est située dans la "Grande Yougoslavie" d'autrefois (en Macédoine actuelle). De même, dans la plus récente récapitulation des sources concernant l'installation des Slaves sur le sol grec, J. Karayannopoulos ne mentionne pas l'histoire des quinze martyrs de Tibériopolis, *Zur Frage der Slavenansiedlung im griechischen Raum* (Athènes, 1995), 3-23.

<sup>5</sup> *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*. Texte critique, introduction et notes par J. Darrouzès (Paris, 1981), 372. Voir encore M. Пандевски-Г. Стоев-Трнката, *Струмица и Струмичко низ историјата* (Strumica, 1969), 35-36.

<sup>6</sup> Voir p. ex. K. Jireček: Sitzungsberichte der philosophisch-historische Classe der k. Akademie der Wissenschaften Wien. Bd. 136, (Wien, 1897), XI 67.